

Le magazine des chineurs

# ALADIN

L'Agenda des chineurs

- 650 Foires et salons jusqu'au 17 février
- 100 Ventes aux enchères thématiques
- 420 Petites annonces



Illustration: Gabriel de 17-222 janvier 2008 de magazine Focus. Par Jean-Michel Hébert

## Antiquités

Tissus anciens



## Collections

Lampes à souder



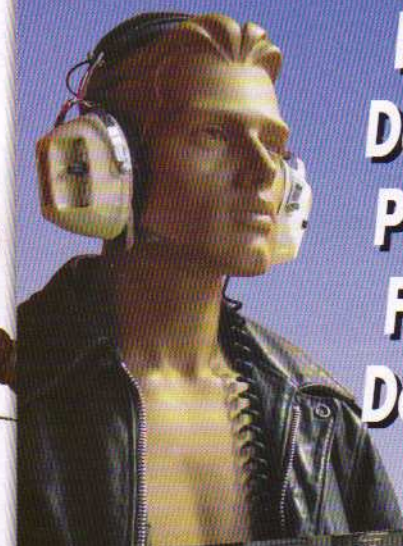
## Enchères

Soldats de plomb



# Tendances 2008

Hi-fi  
Dessin  
Photo  
Fripe  
Design



Actus : Saint-Ouen vintage • Collections : bonbonnières

• Initiation : heurtoirs • Bibliomania : curiosa

Les expertises gratuites et les conseils de Michel Doussy

L 12321-235-F: 4,50 €



BELGIQUE 4,95 € / SUISSE 8 FS  
LUXEMBOURG 4,95 € / CANADA 7,95 \$ CAD

N° 235 - Janvier 2008 - Soldats de plomb - Tendances 2008 - L'antiquaire - Bonbonnières, boîtes à délices - Tissus anciens - Heurtoirs - Curiosa

## Dans la cour des grands

Les acteurs des ventes aux enchères notent de plus en plus d'intérêt pour ces feuilles de papier jadis considérées comme un art mineur. Un succès qui n'est plus à démontrer.

**F**inis les lots où l'on pouvait faire de sacrés affaires ! Les grandes expositions, de plus en plus nombreuses, ont placé le dessin sur le devant de la scène. A présent, les esquisses préparatoires ont acquis leurs lettres de noblesse et le respect des grands marchands d'art. Jeunes

et moins jeunes s'y intéressent de plus en plus, sans aucune idée spéculative. La démarche est plus intellectuelle, car le dessin nécessite une approche, des connaissances, un regard.

Afficher un dessin chez soi n'est pas pris au sérieux, comme la peinture. Car bien souvent, les dessins n'étaient même pas signés, avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. En chiner, c'est fouiller



■ Philippe Michel, un spécialiste du dessin, au passage Jouffroy, à Paris.  
© Aladin. Photo H. M.



■ Francesco Maffei (Vicence, vers 1605 – Padoue, 1660), *Projet de lunette avec l'Assomption de la Vierge*, pierre noire, plume et lavis d'encre brune, 22 x 38,7 cm. Provenance : Commendatore Vittore Genevosio (répertorié auparavant sous le nom de Conte Gelozzi, L. 545) ; Marchese Antonio Turinetti di Priero ; Marque de collection non identifiée au verso « RFF ».

Doc. G. Franck.

### Interview

**Georges Franck :** « Avant, le dessin était le parent pauvre des beaux-arts. »

Depuis quatre ans, Georges Franck et sa femme, Angélique, tiennent une boutique dans le très select Carré Rive Gauche parisien. Ancien pucier de Saint-Ouen, ce couple a su se faufiler dans un secteur jusqu'à présent très silencieux. Mais avant de vous entraîner dans l'examen du contenu des cartons à dessins, Georges Franck vous livre ses conseils.

**Aladin :** *Le dessin a-t-il la cote ?*

**G. F. :** Le niveau de prix est assez soutenu pour les pièces de qualité. Mais cette explosion ne concerne pas tout le dessin ancien.

**A. :** *Que recherchent les amateurs ?*

**G. F. :** De beaux dessins de la Renaissance italienne, des feuilles du XVI<sup>e</sup> siècle, de dimension respectable, en bon état, ou un dessin séduisant.

**A. :** *Peut-on parler de fourchette de prix pour ce type de dessin ?*

**G. F. :** Un dessin d'Andrea Del Sarto (1486-1531) s'est vendu, le 5 juillet 2005, à 10 millions d'euros !

**A. :** *Quels facteurs déterminent le prix ?*

**G. F. :** La taille, l'état, la qualité du dessin, l'attribution, le fait qu'il soit préparatoire à une œuvre connue. Il n'y a pas de règles faciles.

**A. :** *Vous parlez d'école italienne, mais est-elle la seule ?*

**G. F. :** Aujourd'hui, les plus recherchées sont les écoles

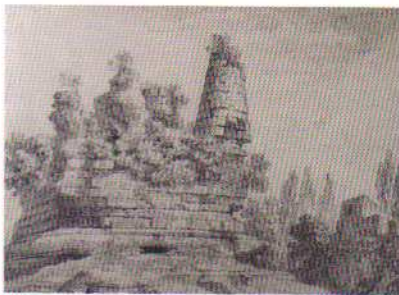
italiennes (jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle) et françaises (XVIII<sup>e</sup> siècle). Le goût classique se perd un peu. Mais aussi les écoles hollandaises. Un autre marché va émerger, les écoles espagnoles. Cela correspond à l'arrivée de collectionneurs ibériques.

**A. :** *Parlons à présent du milieu de gamme, du client moins fortuné...*

**G. F. :** Nous avons à cœur de garder des pièces de qualité, qui valent entre 1 500 et 3 000 euros. Une partie de notre clientèle cherche aussi des dessins au-delà de 20 000 euros.

**A. :** *Quel profil ont les gens qui dépensent entre 1 500 et 3 000 euros ? S'agit-il de jeunes ?*

**G. F. :** Depuis quelque temps, j'observe qu'il y a des clients de ma génération, la quarantaine. Mais nous ne collectionnons plus le dessin comme il y a cinquante ans, lorsqu'on achetait des cartons entiers. Le marché est totalement bouleversé. Fini les collections de



■ Louis Chaix (Aubagne, 1744-Paris ? 1811), *Le Mausolée des Horace et des Curiaee à Albano près de Rome, pierre noire, 37 x 50,5 cm.*  
Doc G. Franck.



■ Dessins à emporter, de 30 à 1 000 euros © Aladin. Photo H. M.

➤ dans les étals, les cartons des puciers, à la recherche du bon coup de crayon.

### De 30 euros à des pièces plus sélectives

Quelques spécialistes, comme Philippe Michel, dans un passage parisien, en proposent pour de modestes sommes (entre 30 et 1 000 euros). Chez Alexis Bordes, dans le quartier Drouot, l'offre est plus sélective. Pour aller plus loin, il y a le Salon du dessin (voir encadré), qui vous permet d'entrer en contact avec une quarantaine de professionnels. Les bons amateurs vous conseilleront, ensuite, de suivre de près les ventes aux enchères courantes, près de chez vous, dans toute la France. Pour une centaine d'euros, vous repartirez avec une œuvre qui en vaudra sûrement plus dans une dizaine d'années. ■



■ Ecole italienne du XVII<sup>e</sup> siècle, *Tobie et l'Ange*, pierre noire, plume, encre brune et lavis, 15 x 13,5, cm. Annoté en bas : « *Cartone di Caracci.* » Doc G. Franck.



■ Pietro Antonio Novelli III (Venise, 1729-1804), *Saint Georges*, sanguine, plume et lavis d'encre grise, 22,5 x 30,5 cm. Trait d'encadrement à la plume et « *S. Georgio.* »  
Doc G. Franck.

#### Chiner

Salon du dessin, du 9 au 13 avril 2008, palais de la Bourse, Paris (2<sup>e</sup>).

➤ 4 000 dessins, comme avant. Il y a quinze ans aux enchères, on trouvait encore des lots. De temps en temps, en sortait un trésor.

**A. : Aujourd'hui, le dessin est donc vendu à l'unité ?**

**G. F. :** Oui, les choses sont plus rares. Les institutions n'ont jamais fait autant d'expositions sur le dessin. Avant, le dessin était le parent pauvre des beaux-arts. Aujourd'hui, il n'y a pas de mois sans exposition. Il a pris une place prépondérante. Nous avons avancé dans la connaissance des artistes. Tout cela a pris de la valeur. Il y a une démarche intellectuelle à acheter du dessin. Il n'a pas forcément une fonction décorative. Un dessin n'a pas la même présence qu'une peinture.

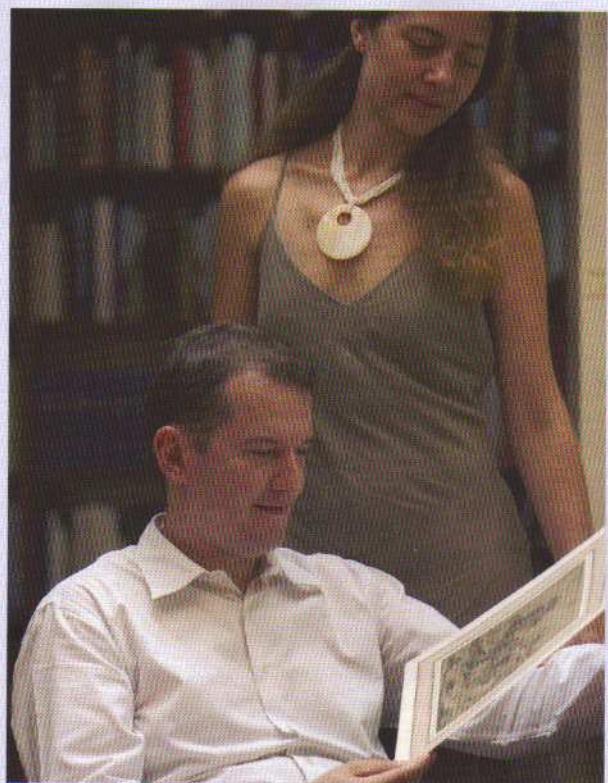
**A. : Si l'on devait suivre la courbe des prix depuis dix ans, de combien serait l'augmentation ?**

**G. F. :** Les pièces qui se sont raréfiées ont pris plus de 50 %. Les dessins plus décoratifs et moins rares n'ont pas augmenté. Il n'y a pas eu de spéculation dans le dessin. Le marché a progressé, mais de façon régulière. Et il n'a pas fléchi en 1990, moment critique pour le marché de l'art, ou plus tard. En revanche, on a ressenti une accélération ces dernières années.

**A. : Le monde du dessin souffre-t-il des faux comme dans d'autres domaines ?**

**G. F. :** Non. Pour faire un faux dessin, il faut du papier ancien et un sacré talent !

Propos recueillis par Hélios Molina.



■ Angélique et Georges Franck, spécialistes du dessin, dans le Carré Rive Gauche parisien.

Doc. D.R.